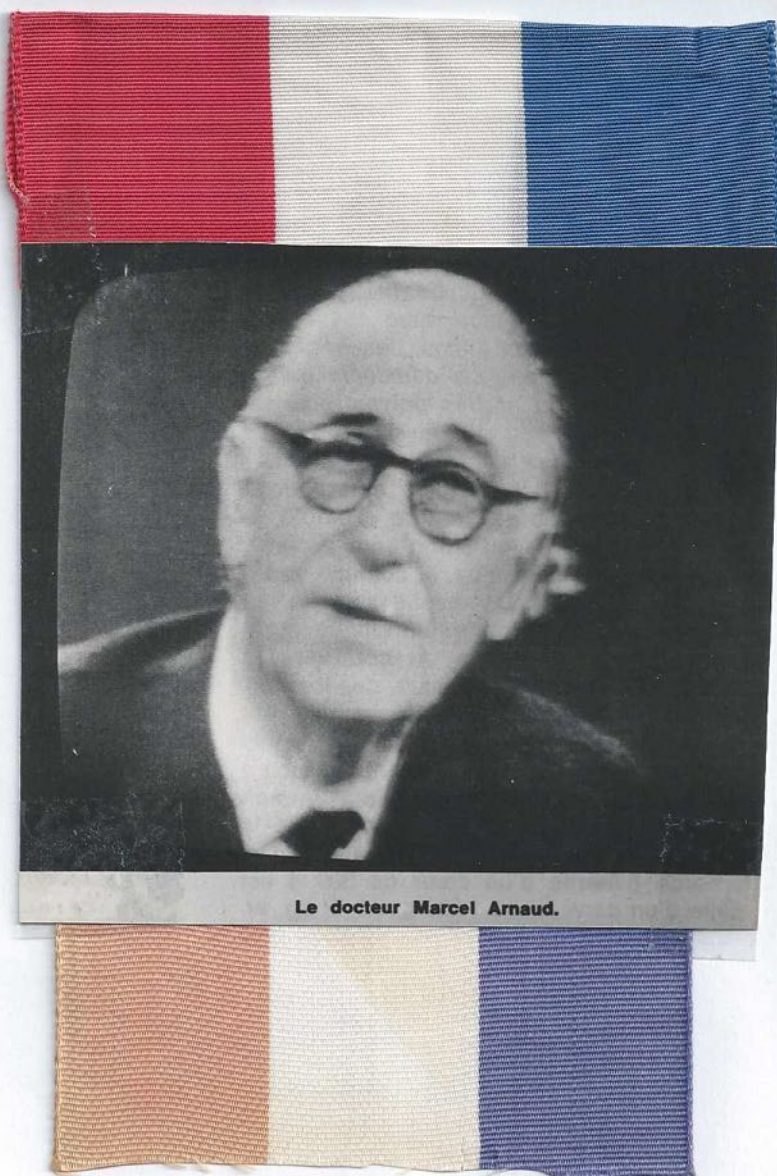


Professeur Marcel ARNAUD



Notre Maître, le Professeur Marcel ARNAUD, est notre référence. Nous détenons une grande partie de ses archives qui nous ont été remises en 1998 par le Docteur François NEUVEUX qui fut très proche de lui.

Photo ci-dessus utilisée pour la réalisation du carton d'invitation lors de l'inauguration de la première rue de France portant son nom, en 1985, à Lys lez Lannoy, entourée d'un morceau des rubans tricolores qui avaient été coupés, à Lys lez Lannoy par le Professeur Louis SERRE et à Hem (en 1986) par le Docteur André SOUBIRAN.

Nous publions ci-après un texte inédit extrait de ses archives, écrit de sa main, non daté mais probablement dans les années 60 où le « Précurseur des SAMU » parlait du « pré-secours », de « l'intérêt capital » de l'ALERTE ainsi que des gestes à faire par « les témoins, le public », pour préserver la « ventilation pulmonaire » et les saignements extérieurs donc visibles.

S. O. S...! Sur une route.

par Marcel Arnaud

Un actuel drame de la route, tel qu'il résulte d'un accident survenu en plein vif est un spectacle sauvage et cruel; la dureté de sa image est souvent difficile à soutenir par un témoin direct et fortement présent à l'instant du fracas: stridents crissements de freins et de pneus, ~~clocs~~ ^{clocs} métal loques, coups, stridi d'aigu, ... rebondissement de voitures aux aciers déchirés et défoncés, ... écrasement entre mille de tôles, de bois, de verre et d'hommes, ... corps ballottés, roulés et rangés par contre-coups, par catapultages, par rebonds, par troncements ou par écrasement, ... canons et projections d'éclats de plastiques, de métal, de vitres ou de gravats, accompagnés d'éjections de corps distillés et parfois saignants, ... C'est tout cela à la fois, très mêlé-mêlé, ... un drame de la route; c'est cela dans un éclair de temps, de bruit et de poussière!

Puis, ... c'est un immense silence, ... interminable semble-t-il, ... écrasant d'angoisse. Le "suspect" est à son comble! Souvent alors des râles, des hoquets, des plaintes et des appels (raques ou étouffés) viennent crever cet initial silence; ils filèrent à travers l'amas de débris; ils sourdent des carcasses écrasées et écrasantes. Parfois s'y mêlent des cris d'effroi ou de douleur, ... parfois aussi des appels et des pleurs d'enfants.

Enfin soudain, sur ce fond de drame, voici qu'une silhouette apparaît, semi bouffée qui se détache. On voit alors émerger hors du tas, ou hors du rempart d'acier

hérisés d'épines entrecroisées et comme en défense,
un moignon saillant qui s'avance en une tête
bride, déchirée, terrifiée, ... atroce, qui fait surface

On n'aurait rien vu bouger, ... rien vu crier, ... rien
n'appelle dans ce silence. C'est alors peut-être du trépas
de tous ou du très grand péril de ce qui, peut-être,
survit encore.



1/

qu'un tel drame, sensiblement ~~est~~ conforme
aux actuelles réalités, soit vu ou senti aperçu par les té-
moins directs, ou bien qu'il soit entendu ou deviné
par des passants ou voisins portés, cela déclenche un
état spontané de finisseries, réactions qui affluent
aussitôt autour des blessés et des ensevelis. Les sentis aident
s'empressement, s'affairement; parfois elle débordent d'activité
et de désordonnés et folles.

La forme et la pertinence de ces interventions salvatrices
qui se manifestent et agissent sur le champ, dépendent
du tempérament, de la sensibilité, du savoir-faire et du
soutien-froid de chacun. Depuis l'anxieux cloqué nu place
dans l'inaction, jusqu'aux meilleurs "Samaritains" (secour-
ristes par surcroît souvent) aux efficacités indiscutables, en
passant par la fuite irraisonnée d'affolés, ... toutes les

(*)
formes d'interventions spontanées et chaudes le
voient dans ce affaiblement "général".

Il faut reconnaître que de plus en plus souvent
auprès de ceci cet afflux de solidarité, empresse et de
moins en moins nocif, de moins en moins désordonnée et
de moins en moins fou. Tout un ensemble de comporte-
ment, de gestes et d'actes s'organisent alors, en une
manière de "pre-secours" ^{ils sont} indiscutablement bénéfiques
pour les victimes du drame; ~~et~~ de mieux en mieux assurés
depuis que chacun a pu conscience de l'importance capi-
tal d'une ALERTE correctement donnée et donnée de
toute urgence, ainsi que des désastreux effets de cette "prise
d'assaut" échouée et de cet enlèvement coûte-que-coûte
des victimes qui étaient les gestes réflexes ~~du jour~~ d'hier.

Alertes les "secours", via l'appel à ^{une} ~~la~~ gendarmerie
vie toujours à l'écoute, entre désormais dans l'habitude;
ce que le nombre croissant de bornes téléphoniques des bords
de routes tend à rappeler sans cesse, d'ailleurs.

2 / ~~mais~~ ^{quelqu'un} ~~quelques personnes~~ parmi
les témoins, les passants, ... le public, pense à protéger
les victimes contre l'incendie éventuelle des ~~les~~ voitures qui
~~les~~ enclosent, contre le sur-accident toujours possible

(*) 7'ose à peine (et avec quelle tristesse) mentionner ici en note le
empressement immédiat de ces odieux ditonneurs de cadavres ou
de comstaux qui se lèvent, hélas, parfois encore aux bords de routes,
lors de tel drame.

et contre d'hyperactifs affolés qui tenteraient de
s'emparer d'elle, beaucoup aura déjà été fait et
réussi de ces irremplaçables et bien faisants "pré-secours"
par qui débitera toujours un sauvetage correct des
victimes de la route.

3/ Mais il se rencontre de plus en plus souvent
aujourd'hui, parmi les passants de la route, quelqu'un
qui sache et qui puisse de ses mains habiles assurer
déjà une libre et efficace ventilation pulmonaire
et aveugler un excément et voyant soigneusement
éventrer. Beaucoup de nouvelles chances de survie
vont alors et ainsi être données à la victime, grâce
à cette double et bonne action de sauvetage sur place
qui complète et prolonge admirablement l'immobilité
et l'inévitable séquence du "pré-secours":

4/ C'est à une telle procédure d'effective solidarité
humaine bien comprise que le Bénédicte de la route doit
de pouvoir le mieux attendre (et attendre à bien moins
de mal) l'arrivée sur place des "Secours", de l'équipe,
du "commando" ^{pré-secours} et de son matériel.

Sans eux, le déjagement, l'extraction-cueillette
et le transport d'aussi graves et particulières victimes
que sont les "Bénédictes de la route", deviennent une très
dangereuse aventure qu'il est imprudent de leur infliger.
C'est de cela que chacun doit, désormais, prendre
conscience.